

BACCALAURÉAT
SESSION 2020

SÉRIE A – Coefficient : 3
SÉRIES B C D E H – Coefficient : 2
Durée : 4 h

FRANÇAIS

SÉRIES : A – B – C – D – E – H

Cette épreuve comporte trois (03) pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

Premier sujet : *Résumé de texte argumentatif*

Faut-il limiter le nombre d'enfants en Afrique ?

Richesse ou pauvreté ? Un dicton en témoigne : « La table du pauvre est vide mais son lit est fécond ». Et les chiffres des spécialistes sur la croissance démographique le démontrent : « La population de l'Afrique a considérablement augmenté au cours des 25 dernières années. Elle est aujourd'hui estimée à 1,1 milliard d'habitants ».

Dois-je vous dire ce que tout le monde sait, concernant ce continent qui rêve d'émergence dans un horizon que toutes les populations attendent de leurs vœux ? Nous sommes un continent de la pauvreté. Les causes sont nombreuses. Parmi elles, retenons le facteur démographique, mieux, la forte poussée démographique liée aux nombreuses naissances. Un parent du village, à qui je faisais des reproches d'avoir de nombreux enfants alors qu'il est sans grands moyens, me répondit : « C'est Dieu qui donne ». Il en avait déjà 5, 6, sans doute plus. D'autres mêmes dans cette zone rurale en avaient bien plus et comptaient sur les autres pour s'occuper de leurs enfants. C'est l'Afrique où l'on conçoit les enfants comme une source de richesse alors qu'à la vérité, ils sont source de pauvreté aussi bien pour l'individu que pour l'État. Alors, répondre par l'affirmatif à la question : « Faut-il limiter les naissances en Afrique ? », c'est montrer la difficulté pour des États pauvres comme les nôtres à trouver des ressources nécessaires pour nourrir, éduquer, loger, scolariser, soigner comme il faut une population qui augmente sans cesse. On comprend d'ailleurs pourquoi en Chine, il y eut des mesures de régulation des naissances. Dans le reste du monde, l'on assiste également à une décélération de la croissance démographique. En revanche, il en va autrement en Afrique où l'on constate des croissances démographiques rapides. Les Nations Unies avancent même que la population africaine atteindra les quelques 2,4 milliards en 2050, soit près d'un tiers de la population mondiale.

C'est dire qu'il y a une corrélation bien nette entre une démographie galopante, non maîtrisée et la pauvreté. Même si l'on enregistre çà et là des croissances économiques sur le continent africain, force est de constater aussi qu'il y règne encore des difficultés économiques. Comment réussir à s'occuper convenablement des milliers de jeunes de ce continent, mien, frappé par l'extrême jeunesse des populations ? Alors que le reste du monde vieillit, l'Afrique se rajeunit et cette réalité durera tant que la fécondité des femmes sera, elle aussi, élevée : presque six enfants par femme. Cette situation est liée à la précocité du mariage dans lequel la demande d'enfants devient une obsession, à la faible pratique de la contraception et aux programmes nationaux de planification familiale peu efficaces. Seule l'Afrique du Nord, disent les spécialistes, enregistre un déclin de fécondité : 4,5 et 5,5 par femme.

Dans un tel contexte, demander de limiter le nombre d'enfants en Afrique apparaît comme une exigence de l'heure, le continent n'arrivant pas à prendre en charge sa jeunesse. Je ne dis pas qu'une croissance démographique constitue systématiquement un frein au développement d'un pays. Cette jeunesse, même si elle est une charge pour la famille et la société, peut se transformer en capital précieux et en une véritable force-vive pour demain, à condition, bien sûr, qu'elle soit bien formée, qu'elle soit en bonne santé et qu'elle ait des débouchés sur le monde du travail. Or tel n'est pas le cas sur le continent. Est-ce une obligation d'engendrer beaucoup d'enfants quand on n'arrive pas à s'assumer soi-même ? Que non ! La conséquence, ce sont, entre autres, tous ces enfants abandonnés, livrés à eux-mêmes dans nos villes, tous ces bateaux de fortune qui fuient le continent à la recherche d'un hypothétique eldorado sur les terres des autres continents, loin de leurs terres qui n'ont pas pu leur offrir le minimum.

Limiter les naissances n'est pas le sésame contre la pauvreté ; mais les limiter permet aux États africains d'asseoir des programmes de développement aux dimensions de leurs possibilités et non les appauvrir avec des naissances tous azimuts.

Michel KOFFI, *Fraternité Matin*, « Regards croisés »,
N° 16109 du mardi 28 août 2018, p. 8.

Nombre de mots : 665

I. Questions (4/4)

- 1- Quelle est la visée argumentative de ce texte ? (2 points)
- 2- Expliquez en contexte l'expression "une décélération de la croissance démographique". (2 points)

II. Résumé (8/8)

Résumez ce texte de 665 mots au 1/4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III. Production écrite (8/8)

Dans un développement organisé et argumenté, vous étayerez cette pensée de Michel KOFFI extraite de *Fraternité Matin* : « Limiter les naissances permet aux États africains d'asseoir des programmes de développement aux dimensions de leurs possibilités ».

Deuxième sujet : Commentaire composé

Dieudonné, jeune soldat grièvement blessé, a reçu par transplantation le cœur d'une jeune fille qu'il avait agressée mortellement avec sa troupe. Mais il était toujours en proie à des douleurs atroces provoquées par ce cœur jusqu'à ce qu'il se rende, comme guidé par une force étrange, au domicile des parents de la victime, accompagné de son ami Ismaël qui assiste à la scène de la rencontre.

Ils le regardaient, ils se regardaient. Tous les trois se scrutaient, se fouillaient à la recherche d'un indice. Ne dit-on pas que les yeux sont le miroir de l'âme ? Le cœur dans la poitrine de Dieudonné s'était calmé. La colère, la fureur avaient fait place à la quiétude. Le cœur savait que son travail était

terminé, il ne tenait qu'à Dieudonné à apprendre à exprimer ces sentiments qu'il avait enfouis au plus profond de lui, sentiments qui rendent à tout être son humanité.

Les deux époux se regardèrent, ils se sourirent avec la connivence et la complicité de deux êtres qui avaient parcouru un long chemin ensemble et avaient survécu aux épreuves les plus innommables. Alors, la dame posa à nouveau sa main sur la poitrine de Dieudonné. Le cœur tressaillit, mais resta calme et contrôla le rythme de ses battements. Il savait que le moment tant attendu était arrivé. La dame avait fermé les yeux et écoutait, elle écoutait les battements du cœur. Les battements étaient des mots, elle écoutait et son visage s'illuminait. Les battements étaient des paroles, et elle les comprenait. Son visage fut transfiguré par la joie et la paix retrouvées. Et cette joie et cette paix inondèrent le corps, l'esprit, l'âme de Dieudonné. Dieudonné tendit sa main à la femme. Elle le regarda longuement, Dieudonné soutint son regard non pas avec défi mais avec une telle tendresse et une telle humilité qu'Ismaël comprit que « Nopiti »* était mort à jamais et que ce nouveau cœur avait permis à Dieudonné de renaître et de trouver le chemin qui mène à la rédemption.

La dame prit la main de Dieudonné dans la sienne, la serra très fort et la posa sur son cœur et lui dit : « *Le cœur de ma fille bat dans ta poitrine. Bourreau et victime ne font qu'un. Puisse la mort de l'une n'être pas inutile et que la vie de l'autre devienne un exemple d'amour et de paix et de pardon réciproque, car dorénavant, vous êtes condamnés à vivre ensemble et fais en sorte, mon enfant, que ce soit pour le meilleur.* »

Flore HAZOUMÉ, *Juste une question de cœur, La réconciliation par les mots*,
Les classiques ivoiriens, 2015, p. 35 à 36.

*« Nopiti » : surnom donné auparavant à Dieudonné parce qu'il était cruel et impitoyable.

Faites un commentaire composé de ce texte. Étudiez, d'une part, le rôle joué par le cœur et, d'autre part, le processus de la réconciliation des personnages.

Troisième sujet : *Dissertation littéraire*

Une phrase qui ressort de l'entretien que Catherine Argand a accordé à Taha Ben Jelloun dans la revue "Lire" de mars 1999 dit ceci : « La littérature ne change ni l'homme ni la société ».

Expliquez et discutez cette affirmation de Taha Ben Jelloun dans un développement argumenté, illustré d'exemples précis tirés d'œuvres littéraires lues ou étudiées.